

« Au Québec, il faut prendre la forme de front » Entretien avec Jean-Pierre Gariépy

Michel Beauchamp

Numéro 46, novembre–décembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauchamp, M. (1989). « Au Québec, il faut prendre la forme de front » :
entretien avec Jean-Pierre Gariépy. *24 images*, (46), 12–13.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE GARIÉPY

Propos recueillis par Michel Beauchamp.



Jean-Pierre Gariépy

PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE

«AU QUÉBEC, IL FAUT PRENDRE LA FORME DE FRONT»

Lauréat en 1987 du concours de scénarisation de l'ONF, Jean-Pierre Gariépy a pu tourner *Sous les draps, les étoiles*, un premier long métrage, dans des conditions dont peu de jeunes cinéastes bénéficient (une coproduction de l'ONF et Les films Visions 4). Ce qui ne l'a pas empêché de livrer un film nettement en retrait de la production courante, qui augure d'un talent neuf et annonce un cinéaste aux solides convictions.

— **24 images**: *Dès votre premier long métrage, grâce au concours de scénario de l'ONF que vous avez remporté, on vous a attribué un budget et des conditions exceptionnelles. Comment avez-vous géré le tout en termes de contraintes et de liberté artistique ?*

— **Jean-Pierre Gariépy**: Il n'y a eu aucune contrainte majeure. À l'arrivée, le film est celui que j'ai voulu, ce qui ne m'empêche pas d'être critique. Mais c'est un film que je devais faire. Je devais bien sûr faire mes preuves à chaque minute mais l'équipe m'a soutenu. Tous se précipitaient aux rushes et endossaient le film, c'était formidable.

— **24 images**: *Le film condense plusieurs thèmes du cinéma québécois de la décennie, présentés comme des leures, avec au centre un couple qui est réel. D'où provient l'idée ?*

— **J.-P. Gariépy**: D'abord il y a l'origine du titre. J'avais en tête le slogan de mai 68: «Sous les pavés, la plage». Sous les pavés que les manifestants arrachaient, il y avait du sable. Cette époque de combats collectifs et sociaux était exactement l'envers des années 80. Aujourd'hui c'est le repli, le cocon — sous les draps —, pour poursuivre des chimères, des mythes individuels. Les étoiles c'est, à la verticale, la recherche d'une

certaine spiritualité détachée de la religion, une nouvelle thématique rattachée à notre conception du cosmos. À Paris, j'avais rencontré Hubert Reeves pour trouver un appui et vérifier certaines données d'astronomie. J'ai été très étonné de voir que, par un curieux hasard, trois films québécois de cette année s'étaient inspirés du même thème, avec *Trois pommes à côté du sommeil* de Jacques Leduc et *Jésus de Montréal* d'Arcand.

— **24 images**: *L'univers social du film est observé avec un cynisme très particulier. Et les personnages, selon leur position dans cet univers, sont ou vrais ou faux. Comment avez-vous articulé le tout, car l'écart est très grand ?*

— **J.-P. Gariépy**: Thomas est épuisé, désillusionné, il revient d'Amérique latine et un peu des années 60. Sylvie regarde vers les étoiles et veut partir. Autour d'eux le monde est figé et la mort rôde, figurée par le Rongeur. Ils sont bien sûr «vrais». Micro-pet symbolise le type de gars qui a transformé la liberté de son passé en machine à fric, en système. L'allégorie sociale est cynique mais en l'illustrant je me suis libéré d'un poids et je peux maintenant aller ailleurs, vers l'affection, l'amour. Ce type d'ironie peut être difficile à saisir mais je suis parti de



PHOTO : CLAUDEL HUOT

Thomas (Guy Thauvette)
et Sylvie (Marie-Josée Gauthier).
«Je souhaitais élaborer une construction sur
la violence et la mort pour ensuite la déjouer,
comme on peut déjouer la mort.»

l'idée qu'il valait mieux être moins bien compris que trop. Une approche minimaliste, si l'on veut, en disant tout avec le langage du cinéma. Pour un premier film, je n'ai pas voulu me couvrir et souligner mon propos. Je tenais au dépouillement.

— **24 images**: *Il pèse sur tout le film une menace, incarnée par le Rongeur qui poursuit le couple et ranime le passé de Thomas. Mais cette menace se révèle dérisoire, fautive également.*

— **J.-P. Gariépy**: J'avais besoin d'exprimer une menace qui soit l'incarnation de la mort, mais qui relèverait de la mythomanie, de la mythologie. C'est l'expression de ce qu'on vit à Montréal qui est une ville protégée, où la violence est vécue par procuration. Le reste du globe est en ébullition et d'ici, on ne peut qu'interpréter cette violence. Il n'était pas question que cette menace soit réelle, ce n'était pas mon histoire, mais je souhaitais élaborer une construction sur la violence et la mort pour ensuite la déjouer, comme on peut déjouer la mort.

— **24 images**: *D'une certaine façon, Montréal est aussi déjouée. Son passé et son présent sont représentés dans les images et les personnages. Dans les plans filmés du toit de l'immeuble cohabitent le fleuve, les constructions modernes du Vieux Port et le pigeonnier du concierge qui évoque une architecture du passé. Le concierge est d'ailleurs une figure du passé.*

— **J.-P. Gariépy**: C'est fondé sur une opposition entre l'ancien et le neuf, l'organisé et l'anarchique, le baroque et le moderne, etc. Le pigeonnier a été entièrement construit. On retrouve cette composition dans d'autres plans où les gratte-ciel servent de fond aux champs plantés de blocs de ciment. Le personnage du concierge vient d'une image très simple d'un film super 8 que j'ai tourné il y a longtemps. J'ai filmé ce bonhomme tel qu'il était, une sorte de vieux scout paisible, aimable qui regardait partout et semblait inspecter si tout allait bien dans la ville. Il s'est imposé de lui-même pour symboliser une sorte d'inconscience, de chaleur, et autour de lui sont articulés les divers éléments. Par ailleurs, j'ai inséré les personnages de la mère de Thomas et de son frère Lascaux. Ce sont des revenants, des fantômes. Je cherchais à les faire surgir de la façon la plus troublante possible, sans faire appel aux

conventions qui annoncent généralement les scènes oniriques au cinéma.

— **24 images**: *On sent un grand travail sur les dialogues et l'interprétation. Chaque scène est menée très rigoureusement et le texte n'est pas facile. C'est un ton et une méthode qu'on retrouve rarement ici.*

— **J.-P. Gariépy**: Au départ, il y a eu un affrontement avec les comédiens. Ils m'ont mis à l'épreuve et ont vu que j'allais m'en tirer. C'est devenu formidable. Il y a eu un long travail d'expérimentation et d'atelier, tout a été répété. Je ne privilégie pas nécessairement cette approche en tout, mais au Québec, il faut prendre la forme et les dialogues de front, sans esquiver les difficultés. Pour les faire respirer, pour que ça éclate, il faut une recherche rigoureuse. Non pour intellectualiser mais pour se rapprocher des gens et atteindre à l'expression la plus simple, comme Prévert a pu le faire. Il faut explorer comment, dans la forme et le texte, faire la synthèse d'une idée. Je travaille depuis plusieurs années en atelier avec des comédiens. Je suis souvent surpris de voir qu'au Québec on ne procède pas comme ça, ça me paraît une démarche essentielle, c'est la matière du cinéma, comme un peintre a besoin de couleurs pour peindre.

— **24 images**: *Comment envisagez-vous l'avenir après ce premier film tourné dans de très bonnes conditions. Vous voyez plus grand, plus petit, ou ailleurs ?*

— **J.-P. Gariépy**: Ce film n'a de sens que s'il s'inscrit dans une continuité, une évolution. C'est une marche, une étape, rien d'autre, mais rien de moins. Je veux faire des films et raconter des histoires, dans des conditions variées, et je veux préserver toute la souplesse nécessaire pour y arriver. Je me dirige davantage vers un film à petit budget avec un nombre restreint de comédiens. Et parallèlement, je travaille à un scénario plus complexe, plus cher à filmer, avec une douzaine de personnages. Je prendrai la première occasion qui se présentera. Je reste disponible pour pouvoir me retourner vite, sans mettre tous mes œufs dans le même panier. Souplesse, adaptation, rapidité d'écriture: je ne veux pas stagner éternellement sur un projet qui m'éloignera de toutes les autres possibilités. ■